

LES BIDONVILLES A SKIKDA, PATHOLOGIE DE L'HABITAT

MOUATS Wassila

Faculté Sciences de la Terre, Université des Frères Mentouri Constantine 1- Algérie

Reçu le 19/04/2014– Accepté le 28/06/2015

Résumé

Le développement accéléré des villes algériennes a engendré des fragmentations et des dysfonctionnements économiques et sociaux se traduisant par la prolifération des bidonvilles. Datant des années trente du siècle passé, ces bidonvilles ont proliféré à cause de la crise de l'habitat et de la croissance démographique. Skikda n'échappe pas de cette situation du fait d'une prolifération fortement liée à l'industrialisation.

Généralement ces bidonvilles viennent se greffer sur des terrains périphériques et accidentés. Les matériaux utilisés sont médiocres, les réseaux d'assainissement, d'eau potable, d'électricité manquent. Ces sites se manifestent comme lieux d'une précarité incompatible avec le développement humain.

Pour illustrer l'image des bidonvilles à Skikda, l'exemple du quartier Salah Boulkérooua a été retenu.

Mots clés: Bidonville, urbanisation anarchique, Skikda, maux sociaux, Salah Boulkérooua.

Abstract

The accelerated development urban in Algerian cities led to fragmentation and economic and social dysfunctions. One of these fragmentations is the proliferation of slums. Dating back to the thirties of the past century, these slums have increased because of the housing crisis and the significant demographic development. They are the source of pain toward the society. Skikda escapes over this situation. For the slums have accelerated after industrialization.

Generally these slums are grafted onto devices and terrain. The materials used are poor, with lack of sanitation, drinking water, electricity, etc. These sites are manifested as a place of misery, incompatible with social development.

To illustrate the image of slums in Skikda was pri Example Boulkérooua Salah neighborhood.

Keywords: Slum, unplanned urbanization, city of Skikda, social ills, Salah Boulkérooua.

ملخص

النمو العمراني المتسارع للمدن الجزائرية خلق فوضى عمرانية هذه الفوضى أدت إلى اختلالات معتبرة في المجال الاقتصادي و الاجتماعي للمدن.

من بين مظاهر هذه الاختلالات انتشار البناء العشوائي و الفوضوي. يرجع ظهوره إلى ثلاثينات القرن الماضي، و تعتبر مصدرا للمشاكل الاجتماعية. من بين العوامل التي تسببت في إنتشاره في مدينة سكيكدة هو دخولها مجال التصنيع و تزايد عدد السكان. ينتشر البناء العشوائي في مدينة سكيكدة عموما في مناطق صعبة التعمير و المحيطة بالمدينة، بطريقة فوضوية مفتقرة إلى أدنى شروط الحياة.

أما المواد المستعملة في البناء فهي رديئة. بالإضافة إلى إنعدام الصرف الصحي، الكهرباء، الماء و الطرقات، فالحياة فيها منافية للتطور الاجتماعي و الحضري.

من أجل توضيح هذه الظاهرة العمرانية الخطيرة قمنا بدراسة البناء العشوائي في موقع صالح بوالكروة

الكلمات المفتاحية: بناء عشوائي، عمران فوضوي، مدينة سكيكدة، آفات اجتماعية .

LES BIDONVILLES A SKIKDA, PATHOLOGIE DE L'HABITAT

Introduction :

Le développement des villes algériennes a engendré une urbanisation qui pourrait être vue de façon positive si elle ne véhiculait une série de problèmes socio urbanistiques. Ce glissement quasi généralisé de l'évolution des villes vers des formes de croissance anarchique met en danger l'harmonie de leur fonctionnement économique et social.

En l'absence de régulation de la croissance, la ville s'étale de façon désordonnée, sans services de qualité pour le citoyen, partout et pour tous, ouvrant la voie à des diverses fragmentations, à la ghettoïsation et aux maux sociaux. Une de ces fragmentations est l'apparition des bidonvilles. A partir des années trente, on assiste à l'érection des premiers bidonvilles, laquelle est due d'abord au mouvement migratoire vers les villes, qui s'accélère durant la guerre de libération

Cette urbanisation culmine après l'indépendance et l'arrivée en ville des ruraux impatients de profiter du départ des européens. Le résultat se traduit par un taux d'urbanisation de 36% qui, en fonction de la tendance antérieure, n'aurait dû être atteint qu'en 1986 ; il l'a été dès 1966. La guerre a donc accéléré de vingt ans la démarche.

Au lendemain de l'indépendance, l'espace algérien devient peu à peu le produit d'un modèle issu de décisions arbitraires des gestionnaires ou décideurs politiques en tant que responsables potentiels de l'entité territoriale. En raison de cette politique, on assiste à la prolifération de l'habitat informel avec ses différentes formes.

La croissance urbaine importante engendrée directement par l'exode rural s'est manifestée au niveau spatial par la prolifération du cadre bâti, qualifiée de spontanée, en réponse au déficit en matière de production de logements par l'Etat, et du fait de l'explosion démographique de la population urbaine.

Cela a poussé le citoyen à produire son habitation avec ses propres moyens. Cette politique du « laisser faire » a soumis la politique d'urbanisation à des problèmes majeurs à cause de la propagation des quartiers spontanés sur des sites d'urbanisation future, des sites agricoles ou parfois dans les poches urbaines.

L'Etat, à travers ses différentes politiques, a lancé des programmes de relogement : villages socialistes, zones d'habitat urbain nouvelles (ZHUN), lotissements, habitat évolutif. De tels programmes ont constitué une bouée de sauvetage jusqu'à une certaine mesure. Mais ils n'ont pas pu mettre fin à la prolifération des bidonvilles. Celle-ci exprime non seulement l'étendue de la distorsion qui existe entre l'aménagement de l'espace et la production du cadre bâti, mais surtout le niveau d'aptitude des collectivités locales à assimiler, mettre en œuvre les textes destinés à prévenir ce phénomène, à réaliser une politique foncière et urbaine d'intégration sociale. Les difficultés multiformes rencontrées par les pouvoirs publics dans le traitement et la prise en charge du problème de l'habitat précaire ont généré pour l'Algérie une situation dont la gravité ne saurait être occultée.

L'habitat spontané en Algérie ne désigne pas uniquement les bidonvilles (gourbis), mais aussi les quartiers construits en dur. Ceux-ci sont dépourvus des conditions de confort, de viabilisation, des équipements et services nécessaires pour faciliter le déroulement d'une vie urbaine normale. Ces conditions de vie rendent l'habitabilité de ces quartiers très difficile alors que les difficultés d'intégration des sites avec le tissu urbain créent une certaine hétérogénéité dans l'ensemble du tissu et du paysage urbain.

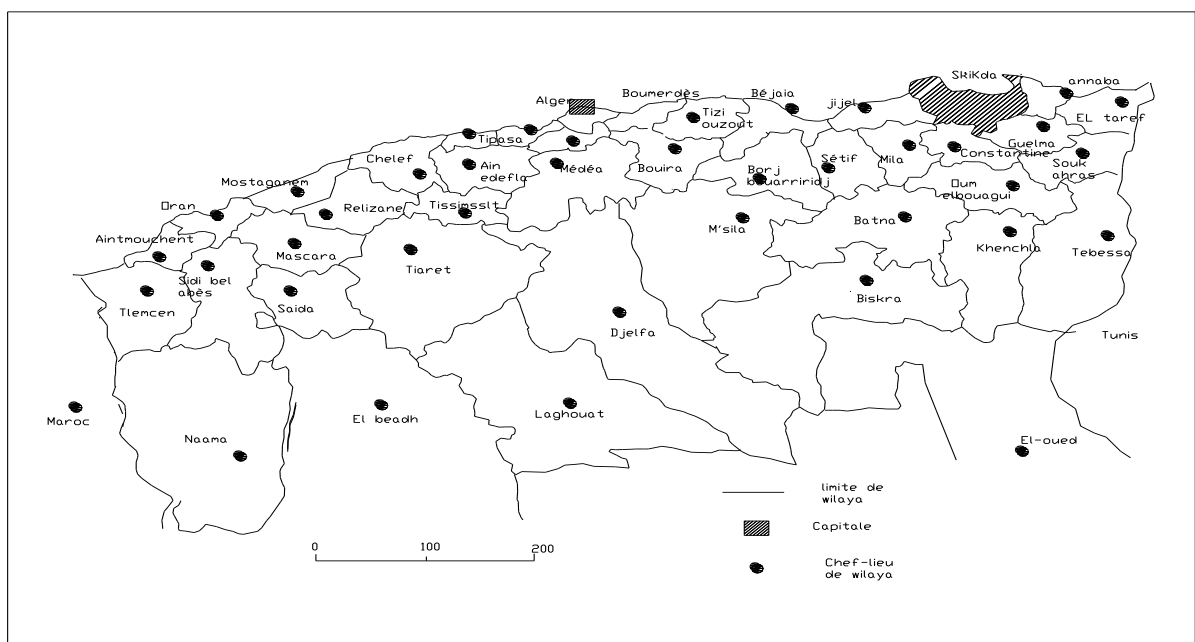


Figure 1 : localisation de la ville de Skikda

Source : SNAT 2000

Bidonvilles à Skikda, un point noir dans l'urbanisation de la ville

Skikda, à l'instar des autres villes du pays n'a pas été épargnée par ce phénomène. Située au Nord-est du pays, sur le littoral et au débouché d'un axe essentiel la reliant à Constantine, Skikda jouit d'une position exceptionnelle, celle d'être une véritable porte de la mondialisation pour le pays. Elle est un pôle économique national qui abrite une zone industrielle de taille mondiale.

La ville de Skikda souffre de plusieurs problèmes urbains : congestion du centre ville, détérioration du cadre bâti ancien, déséquilibres spatiaux fonctionnels, cadre bâti vétuste, extension urbaine non contrôlée, existence de l'habitat précaire et des bidonvilles, consommation de terres agricoles, etc.

La ville s'identifie par un espace organisé autour d'un centre ville colonial étroit, caractérisé principalement par une désarticulation et incompatibilité fonctionnelles avec sa périphérie, ce qui rend l'organisation de la ville très difficile à maîtriser. A cela s'ajoute une extension vers le sud consommatrice de terres agricoles périurbaines. Plusieurs facteurs historique, politique, économique ainsi que topographique ont engendré ce type d'extension. La ville est située entre deux versants ayant une altitude qui dépasse 160 mètres à l'est et à l'ouest, elle est limitée par la mer méditerranée au nord et une importante zone industrielle à l'est.

Sous l'effet d'un développement rapide dû à l'implantation de la zone industrielle, cette problématique urbaine traduit directement les transformations socio-économiques profondes qu'a subies la ville de Skikda.

"A Skikda (92000 hab. en 1977), un port qui s'industrialise de façon fulgurante, la situation paraît tout aussi difficile. Les bidonvilles étagés sur les collines qui encadrent la vieille ville, vers le Sud et l'Ouest se multiplient au fur et à mesure que s'agrandissent les chantiers d'industrialisation). (Revue "Magreb, Machrek" n°96, 1982, p51)

Les bidonvilles se manifestent en tant que lieu de misère incompatible avec le progrès social et économique. Ils sont devenus un centre de transit pour les ruraux qui quittent leurs biens et descendent vers la ville à la recherche d'une vie meilleure.

L'importance des bidonvilles découle directement du rapport entre l'évolution du parc logement et celle de la population. Le parc logement n'a pas évolué de 1966 à 1969 (8.755 unités) malgré une augmentation de la population de 10.465 habitants. De 1969 à 1973, il a augmenté de 1.037 unités face à une croissance de population de 17.688 habitants (Plan d'urbanisme directeur "PUD" de Skikda, phase c, schéma directeur).



Figure 2 : Présentation des bidonvilles dans la ville de Skikda

LES BIDONVILLES A SKIKDA, PATHOLOGIE DE L'HABITAT

A partir des années 1980, le pays engage officiellement une politique d'aménagement du territoire et d'urbanisme. Pourtant, une certaine forme de gaspillage foncier s'impose aux communes par les lotissements individuels. La ville accuse un déficit en logements et les bidonvilles prolifèrent encore, devenant un problème qui la menace.

A Skikda, l'habitat précaire s'est développé sur des sites importants tels que Les allées du 20 Aout 1955, la briqueterie, Bouabaz, Salah Boulkeroua. La période est marquée par l'insuffisance de la politique urbaine et architecturale. La ville continue donc à s'accroître rapidement, d'une façon désordonnée. (Voir photo 1)

Dans les années 1990, période dite de la « décennie noire », durant laquelle le territoire algérien a connu des affres du terrorisme, la prolifération des bidonvilles s'est amplifiée à cause des ruraux qui ont quitté leurs biens à la recherche de la sécurité.

Généralement, les bidonvilles viennent se greffer sur des sites périphériques et accidentés difficiles à urbaniser, anarchiquement organisés. Tout en construisant des baraques avec des matériaux médiocres, sans réseaux de voirie ni électricité, ni assainissement. Ces sites sont devenus un centre de transit pour les ruraux glissant vers la ville. Malgré toutes les tentatives de lutte contre ces bidonvilles, le problème reste persistant. Selon un recensement fait par la direction de l'urbanisme et la construction, la wilaya de Skikda compte parmi les wilayas les plus « bidonvillisées » avec 26.787 habitations anarchiques en 2010 (direction de la planification et d'aménagement du territoire)

Une situation arrêtée au 31 mai 2007 donne 16 sites occupés par l'habitat précaire ayant une superficie de 130 ha avec 5.619 habitations précaires, 6.622 ménages et 29.332 habitants. (tableau 1)



Photo n° 1 les bidonvilles de Bouabaz (prise le : 11/05/09)

Comme matériaux de constructions utilisés, 3.819 habitations sont en matériaux hétéroclites et 1.541 construites en brique, parpaing sans structure, ni chaînage. Tandis que 259 habitations sont construites en pierre, toub et terre dégradée.

Daira	Commune	Site	Sup. (Ha)	Total habitations précaires	Nombre ménages	Nombre familles	Population	
Skikda	Skikda	Cite Loukil	/	87	87	87	691	
		Oued Chadi	/	171	171	171	1.129	
		Stora	/	162	162	162	1.463	
		La Jonction (Ben)Mallek Boulakroud	/	164	164	164	848	
		Sidi Ahmed Boulkaroud	/	93	113	93	07	
		Tissu Urbain	/	820	860	820	3.434	
		Brique Ouest+Lac Des Oiseaux	/	437	461	437	2.226	
		Route Des Ateuers	/	192	205	192	968	
		Hocine Lozat	/	350	464	350	2.320	
		Bouabaz	/	506	721	506	2.524	
		Petite Zone	/	278	388	278	1.626	
		Larbi Ben Mhidi	/	327	400	327	1658	
		Salah Boulkeroua	/	1.046	1.060	1.046	5.300	
		Houari Boumediene Rn 44	/	87	101	87	428	
		Eai Bedaj Cjaabane			327	488	327	1.538
		Zef Zef			572	77	572	2.672

Tableau n° 1 : sites occupés par l'habitat précaire à Skikda (source : DUC de Skikda)

Daira	Commune	Site	Sup (ha)	Type De Construction		
				Matériaux hétéroclites	Brique, parpaing s/structure ni chaînage	Pierre, toub terre dégradée
Skikda	Skikda	Cite Loukil	/	76	2	9
		Oued Chadi	/	152	4	15
		Stora	/	67	87	8
		La Jonction (Beni)Malek Boulakroud	/	99	57	8
		Sidi Ahmed +Boulkaroud	/	72	21	0
		Tissu Urbain	/	505	315	0
		Brique Ouest+Lac Des Oiseaux	/	325	11	1
		Route Des Ateuers	/	183	1	8
		Hocine Lozat	/	258	23	69
		Bouabaz	/	506	0	0
		Petite Zone	/	278	0	0
		Larbi Ben Mhidi	/	59	265	3
		Salah Boulkeroua	/	800	238	8
		Houari Boumediene RN44	/	36	50	1
		Eai Bedaj Cjaabane	/	125	117	85
Zef Zef	/	278	250	44		

Tableau n° 2 : types d'habitat précaire selon le matériau de construction (source : DUC de Skikda)

Pour faire face à ce problème qui menace la croissance et le développement de la ville, les autorités locales ont opté pour le programme de résorption de l'habitat précaire sur les sites de Salah Boulkeroua et de Bouabaz. C'est un programme de relogement projeté par le ministère de l'habitat et financé par la banque mondiale. Il consiste à bâtir des cellules de type F2 extensibles horizontalement et verticalement. Mais ce projet n'a pas été réalisé.

Pour illustrer la situation des bidonvilles sur le territoire de Skikda, nous avons choisi l'exemple du bidonville Salah Boulkeroua, situé au sud de la ville, en zone périurbaine, sur des terres agricoles dont les premiers habitants sont venus, généralement, du milieu rural.

Pour mieux étayer nos observations, nous avons repris quelques données d'une enquête sociologique faite par URBATECH (entreprise d'étude d'urbanisme et techniques) de Skikda.

Présentation du bidonville

Le site représente un bidonville périurbain occupant une surface d'environ 6 hectares. Situé à deux kilomètres environ du centre ville de Skikda, il est constitué de 578 logements, 653 ménages et 3.843 habitants. Généralement, la structure spatiale d'un bidonville reflète une organisation sociale fondée sur l'origine géographique, les liens de parenté et la période d'installation sur le site.



Photo n° 2: une vue générale sur le bidonville Salah Boulkeroua (Prise le 17/08/09)

Le cas précis de Boulkeroua, morphologiquement, se spécifie par deux types d'habitat bien distincts.

La cité de recasement, qui est formée de constructions contiguës rangées sous forme de bandes, réalisées en briques de parpaing et recouvertes d'un toit en tuiles ou en amiante de ciment. Elle abrite les premiers habitants installés en 1958. Actuellement, elle est constituée de

LES BIDONVILLES A SKIKDA, PATHOLOGIE DE L'HABITAT

207 logements et 270 ménages, soit une population de 1.588 habitants.

La zone des baraques, qui est venue se greffer, après l'indépendance de l'Algérie, à la cité de recasement pour étendre ses tentacules progressivement. La zone des baraques regroupe 371 logements et abrite 383 ménages, soit une population de 2.255 habitants avec des constructions réalisées en matériaux de qualité médiocre. Dans la majeure partie des cas, les murs sont en planches et/ou en roseaux revêtus d'argile, avec une toiture en tôle ondulée. Ces baraques sont serrées les unes contre les autres ne laissant entre elles que d'étroits couloirs où on hésite de s'engager. Elles ont un caractère inhabitable (constructions en mauvais état, absence des commodités et des infrastructures nécessaires).

Pour les conditions sanitaires, 25 constructions seulement sur 578 sont branchées au réseau collectif d'assainissement, soit un taux de raccordement de 4.32 % Pour le reste, le rejet des eaux usées se fait à ciel ouvert.

Les logements sont constitués de 1 à 2 pièces (77.68%), ce qui montre la forte promiscuité dans laquelle vivent les habitants du bidonville, alors même que près de 40% d'entre eux sont constitués de 2 à 3 ménages. Les commodités sont des variables essentielles pour l'appréciation des conditions d'habitat. 35% des logements ont une cuisine, 36% un cabinet d'aisance et uniquement 2% une salle de bain. En revanche, 98% des logements sont alimentés en énergie électrique.

La structure sociale du bidonville

La structure des ménages révèle l'éclatement de la famille traditionnelle élargie, puisque 60.64% des ménages sont organisés en familles nucléaires. Les familles élargies ne représentent que 39.36% du total des ménages. La population active s'élève à 994 personnes, dont 659 sont des actifs (parmi lesquels 562 sont des chefs de ménages) et 335 des chômeurs (dont 79 sont des chefs de ménages), soit un taux de chômage de 33.70%. La catégorie des ouvriers, avec 48.86% de la population active occupée, prédomine. Cela s'explique par les fortes potentialités d'emploi qu'offre la commune de Skikda, notamment dans le secteur de l'industrie et des travaux publics (zone industrielle pétrochimique, zone portuaire, différentes entreprises de bâtiment).

Origine géographique des habitants

Plus de la moitié des chefs de ménages viennent d'autres communes de la wilaya. Il s'agit surtout d'une population issue des diverses localités des zones montagneuses (Collo). 24% viennent du reste de la commune de Skikda. Généralement, ce sont des familles issues de la ville de Skikda à la recherche d'un logement, car dans leur esprit, habiter un bidonville leur ouvre le droit à logement social. Ou alors ce sont des habitants venant des petites localités situées à la

périphérie de la ville de Skikda. Les chefs de ménages résidant dans le site depuis la naissance représentent plus de 12% des habitants.

Il faut souligner en premier lieu que la proportion des ménages qui se sont installés sur le site dans l'espoir de pouvoir bénéficier d'un logement est dominante (37%). Près de 1/5^e ont choisi le site pour sa proximité du lieu de travail (site situé à proximité des foyers d'emploi les plus importants à Skikda : zone industrielle pétrochimique, port de Skikda, zone d'activité et de dépôt d'Hamadi Krouma).

D'après l'enquête, les ménages installés avant 1962 occupent la cité de recasement (centre de regroupement créé en 1958 par les autorités coloniales françaises pour pouvoir contrôler les mouvements de la population). Après 1962, la commune de Skikda a enregistré un exode massif de population provenant des zones rurales environnantes. Entre 1971 et 1980, le site de Boulkeroua a accueilli une population à la recherche d'opportunités d'emplois offertes par le méga chantier de la zone industrielle pétrochimique alors en cours de réalisation. Entre 1981 et 1990, l'extension du bidonville a continué. Les ménages arrivés au cours de la période 1991-2000 sont constitués d'une population descendue des zones montagneuses environnantes en raison de l'insécurité.



Photo n° 3 bidonville Salah Boulkeroua (prise le 17/08/09)



Photo n° 4: le bidonville de Salah Boulkheroua (prise le 17/08/09)

L'organisation du bidonville est faite en forme d'îlots constitués selon l'origine géographique ou selon la période d'installation des occupants. Chaque îlot est formé à son tour de petits groupes de constructions créées souvent selon les liens de parents, par le sang ou le mariage. À l'intérieur de chaque groupe se dessinent des unités physico spatiales plus réduites, en matériaux hétéroclites, ayant une porte d'entrée donnant sur une ou plusieurs baraques faisant office de logement et symbolisant l'espace de l'intimité familiale.

Ces quartiers illicites sont, en général, les sources de plusieurs fléaux sociaux, toxicomanie, prostitution, drogue, crime ou agression qui menacent la ville.

Pour améliorer la qualité du paysage urbain de Skikda, les pouvoirs locaux doivent lutter contre ces sphères d'habitat précaire. La prise en charge du problème des bidonvilles s'effectue dans le cadre de la régularisation des habitations susceptibles d'être mises en conformité avec les normes de construction et les règles d'aménagement. Les constructions non susceptibles d'être régularisés sont soumises à la démolition.

CONCLUSION

La ville, avec tout ce qu'elle présente à travers son histoire urbaine était et reste toujours la fenêtre qui autorise à découvrir le déroulement de la vie sociale, religieuse, économique, culturelle des habitants. Elle permet d'estimer le degré d'urbanité, l'intelligence et la capacité des hommes qui ont participé à son édification et son évolution. Il peut s'agir de décideurs qui ont le pouvoir d'imposer leurs idées et conceptions, ou de simples citoyens qui ont participé à la création de l'espace dont lequel ils vivent.

A Skikda, pôle industriel et économique important, les gestionnaires devaient agir rapidement pour trouver des solutions convenables à la situation urbaine actuelle et future. Cette intervention doit toucher plusieurs aspects comme la rénovation du centre ville, le traitement des espaces extérieurs des quartiers périphériques l'application des règlements d'urbanisme, la création d'une harmonie dans le tissu urbain, la lutte contre la « gourbisation » de la ville et la vétusté du cadre bâti afin de faire de Skikda une ville durable capable de remplir son rôle actuel et assurer une vie meilleure pour les générations futures.

REFERENCES

- ANAT de Guelma : « maîtrise de la croissance urbaine de la ville de Skikda », 1998
- Berterand. L : « Histoire de Philippeville », Imprimerie administrative et moderne, France 1903
- Chekir. M : Journal « Le Matin » N°3209, 8 Septembre 2002
- Côte M : « Pays, paysage, paysan, en Algérie », CNRS, Paris, 1996
- Côte M., 1993, « l'Algérie ou l'espace retourné », Media plus, Algérie, 1996
- Dedier Drumond : « Architectes des favelas », Dunod, 1981
- Mouats W. : « Phénomène de rurbanisation en Algérie cas de la ville de Skikda » thèse de magister, Département d'Architecture, Constantine, 2005
- Oussadou.A. : 1998, « L'habitat en Algérie échec d'une politique » les cahiers de l'EPAU Revue semestrielle d'architecture et d'urbanisme N°7/8, 1998
- Plan d'urbanisme directeur "PUD" de Skikda phase A étude du site APC, APC, Skikda (sans date).
- Revue Maghreb – Machrek : « Industrialisation et urbanisme en Algérie », n° 96, avril / mai / juin 1989
- Saidoun, M : « Eléments d'introduction à l'urbanisation », Casbah, 2000